

LA PRESSE



THÉÂTRE  
POIGNANTE  
MAUDE GUÉRIN!  
PAGE 10



LIVRE  
MICHÈLE PLOMER MET UN POINT  
FINAL À *DRAGONVILLE*  
PAGE 2

# ARTS CULTURE

CRITIQUES DE FILMS  
Découvrez les critiques  
des nouveaux films à  
l'affiche et commentez-les  
à [lapresse.ca/critiques](http://lapresse.ca/critiques)



BOUCAR DIOUF  
UN MÉLANGE D'INTELLIGENCE  
RAFFINÉE ET DE BONHEUR DE VIVRE  
PAGE 7

KEN SCOTT / *DELIVERY MAN*

## ★ LA GRANDE SÉDUCTION AMÉRICAINE ★



Le scénariste de *La grande séduction* a pris les rênes du remake du *Starbuck* qu'il a co-écrit (avec Martin Petit) et réalisé. Voici donc *Delivery Man*, à l'affiche le 22 novembre, dont il signe le scénario et la réalisation. Et ce n'est que le début de l'aventure de Ken Scott à l'extérieur de nos frontières.

SONIA SARFATI

Les cas de réalisateurs qui ont eu l'occasion de signer eux-mêmes le remake de leur œuvre sont rarissimes. On pense à *Funny Games* de Michael Haneke et... à *Starbuck* de Ken Scott, devenu *Delivery Man* dans sa version produite par DreamWorks («la boîte à Spielberg»), dans lequel Vince Vaughn, Chris Pratt et Cobie Smulders reprennent les rôles tenus par Patrick Huard, Antoine Bertrand et Julie Le Breton dans la version québécoise.

La collaboration avec le premier s'est à ce point bien déroulée que l'acteur américain, quand il a reçu le scénario de *The Business Trip*, écrit par Steve Conrad (*The Pursuit of Happiness* et, bientôt sur les écrans, *The Secret Life of Walter Mitty*), l'a refilé à Ken Scott. Puis, il a suggéré aux représentants du studio New Regency Pictures de rencontrer le Québécois. Et c'était parti pour une deuxième virée américaine.

«J'ai tourné deux mois à Berlin et maintenant, nous sommes à Boston jusqu'au 9 décembre», résumait Ken Scott en entrevue téléphonique, mercredi soir. Il était en effet «coincé» à Berlin au moment des activités promotionnelles tenues à Los Angeles et ces jours-ci, il est retenu à Boston où, en plus de Vince Vaughn, il dirige Dave Franco et Sienna Miller dans cette comédie dont la sortie est prévue pour le 24 octobre 2014.

Après, il se mettra à la barre du *Gardien*, une comédie française qui sera tournée dans l'Hexagone et au Maroc. Le tournage devrait commencer au printemps.

### Refaire le même film

Mais avant tout, le point final (comprendre: la sortie) de *Delivery Man*. Une aventure où, assure-t-il, il ne s'est pas ennuyé une seconde.

«Les gens peuvent croire que faire un remake est plus facile, mais pas du tout. Bien sûr, c'est la même histoire, les deux films se ressemblent et certaines scènes sont semblables. Mais c'est tout de même de la création parce qu'il faut créer ces "moments", allumer cette étincelle qui ira toucher le spectateur, travailler avec les acteurs qui ont leur part de création», explique Ken Scott qui s'est fait un point d'honneur, sur le plateau, de ne jamais faire référence à *Starbuck* avec ses comédiens. L'expérience était de l'inédit pour eux. Elle devait, d'une certaine manière, l'être pour lui aussi.

Voir KEN SCOTT en page 4

PHOTO CHRIS YOUNG, LA PRESSE CANADIENNE

VW-SOURCES

Golf Wolfsburg 2013



VOLKSFEST

Jetta TDI 2013



Financement à 0% pendant 60 mois\*  
où rabais jusqu'à 1 500 \$ à l'achat au comptant\*\*

\*Sur approbation du crédit. \*\* Rabais basé sur le PDSF et applicable à l'achat au comptant du modèle Golf Edition Wolfsburg 2013 de 2.5 L. Droits et taxes en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Offres en vigueur jusqu'au 30 novembre 2013. PDSF du modèle montré: Golf Edition Wolfsburg de 2.5 L 2013 avec boîte manuelle à 5 rapports, 23 975 \$, Jetta 2.0 TDI Diesel Comfortline 2013 avec boîte manuelle à 6 rapports, 24 190 \$. Visitez nous au vw.ca ou chez votre concessionnaire Volkswagen pour les détails. «Volkswagen», le logo Volkswagen «Das Auto et dessin», «Jetta», «Golf» sont des marques déposées de Volkswagen AG. «Volkfest» est une marque de commerce de Volkswagen AG. ©Volkswagen Canada 2013.

PL TRANSCANADIENNE

BOUL DES SOURCES

2311 Place  
Transcanadienne  
Dorval, QC - H9P 2X7

Service - Ventes - Carrosserie

Des Sources  
514-683-2030

## ARTS LECTURE



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

L'écrivaine Michèle Plomer livre le troisième tome de sa saga *Dragonville*.MICHÈLE PLOMER / *Dragonville*

# Amour et espoir

En mettant un point final à sa trilogie *Dragonville*, rencontre en sol magogois de mythologies et de personnages en chair et en os en 1910 et en 2010, Michèle Plomer a réussi son pari de faire le pont entre l'Occident et l'Orient. *Empois*, la dernière partie qui est en librairie depuis mardi, boucle la boucle d'une saga vibrante comme son auteure.

JOSÉE LAPOINTE

Quand Michèle Plomer regarde sa trilogie reliée en un seul volume, elle sourit de contentement, satisfaite du travail accompli. « Je voulais vraiment raconter une histoire d'amour qui donne confiance en la vie. Et sans prétention, je crois que je suis arrivée à mes fins. »

Certains écrivains sont là pour nourrir l'intellect ou pour montrer le côté sombre de l'humanité. Michèle Plomer ne s'en cache pas : là n'est pas son rôle. Roman d'amour qui survole les océans, *Dragonville* se termine en apothéose dans *Empois*, sa dernière partie.

« Je voulais faire une grosse saga romanesque, une nourriture pour le cœur. Dans cette société qui est difficile, où on court toujours, *Dragonville* nous montre que l'amour peut transgresser le temps, et même la mort. »

C'est la quête d'immortalité des philosophies orientales qui l'a inspirée, dit l'auteure qui a fait plusieurs longs séjours en

Chine, où elle a travaillé et a bâti des amitiés solides.

« Les Chinois n'ont pas de deuxième chance comme nous. Ce qu'ils veulent, c'est vivre à fond, et étirer cette vie le plus

quelque chose à apporter à l'autre, tant dans les valeurs que dans les façons de faire. « Ce livre, c'est pour montrer comment l'Est et l'Ouest peuvent se rencontrer, se mélanger, cohabiter et se transmettre des parcelles de sagesse. »

## Secrets de famille

Dans *Empois*, les histoires d'amour qui avaient été mises en place dans les deux précédentes parties connaissent leur crescendo. Et *Dragonville* est aussi une saga familiale, avec ses non-dits, ses mystères et ses tabous qui sont révélés peu à peu aux lecteurs.

« Ce livre, c'est pour montrer comment l'Est et l'Ouest peuvent se rencontrer, se mélanger, cohabiter et se transmettre des parcelles de sagesse. » — Michèle Plomer

longtemps possible. Ils n'ont pas ce sens de la culpabilité qu'on a. »

Forte de son expérience chinoise, Michèle Plomer estime que chaque culture a

« Je trouvais intéressant de mettre en scène un grand-père avec un secret et les répercussions que ça a sur sa petite-fille, deux générations plus tard. »

« Et surtout, que cet impact ne soit pas négatif, contrairement à tous ces livres, très bons, où un secret familial est lourd à porter et met les personnages dans des situations malheureuses. Un secret peut avoir des conséquences formidables et inespérées! La maison est souvent associée aux fantômes familiaux, mais on peut aussi y trouver les clés pour notre bonheur. »

## La chance

La vie est pleine de promesses, dit Michèle Plomer en souriant. Elle ajoute qu'un des éléments importants de *Dragonville* est la chance, qu'il faut savoir saisir quand elle passe, quelle que soit sa forme.

Quand elle raconte son été de recherche pour le livre qu'elle vient de commencer à écrire, qui portera sur les explorateurs botaniques – « des sautés de l'époque victorienne » – et les répercussions de leurs découvertes sur des jardins québécois, elle convie avec émotion de sa propre chance.

« J'ai la possibilité de passer du temps avec les choses qui me passionnent. Je suis

vraiment reconnaissante aux lecteurs, et à tout le monde, de m'avoir accompagnée dans l'aventure *Dragonville*. »

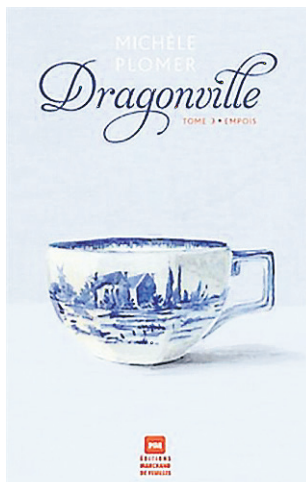
Et est-ce que le prochain livre sera aussi long? Probablement – « Je dois aux acteurs de ces événements de ne pas le faire vite, ni en vignettes » –, mais pas en tomes.

« Je suis la première à aimer m'installer avec un gros livre. Ça ne veut pas dire que j'écrirai toujours ce type de roman, mais pour le prochain, ça s'enlignera pour ça... »

## L'ÉCOLE DE LA VIE

« Dany Laferrière a souvent dit que c'est sur la galerie de sa grand-mère, à Petit-Goâve, qu'il a appris la vie. Moi, c'est un voilier de 14 pieds qui a été ma galerie, avec mon père qui me racontait l'histoire des Plomer et qui m'a transmis son respect d'une vie plus tranquille et plus lente, et les clés pour la raconter. » — Michèle Plomer

**EMPOIS**  
MICHÈLE PLOMER  
MARCHAND DE FEUILLES  
318 PAGES



## Extrait

« Li leva la toile jaunée de la vitrine. Neige! Pas la première, quoique la neige et lui en étaient encore au stade des fiançailles, mais une belle et abondante bordée. Le soleil semblait s'être fragmenté en d'infinis cristaux qui tombaient du ciel, illuminant le jour. Planté devant son échoppe, chemise ouverte et tête en l'air, il se laissait galvaniser par les flocons mourant sur sa

peau. Chute de baisers frais qu'il s'efforçait de goûter pour deux. Lung n'avait jamais vécu cette merveille, n'avait jamais vu la terre recouverte d'une mante virgine. La montagne, prise entre deux âges depuis des semaines avec ses arbres gris et nus, s'était résolument transformée en vieille dame aux cheveux blancs. Ce blanc avait recouvert l'aspect sale et ruiné

du décor de décembre, et la vallée était maintenant douillette, feutrée. « Pas frileux, le Chinois », maugréa une dame en labourant un passage avec ses bottes balourdes en direction de l'usine. Il rentra en criant joyeusement en cantonais « Neige! », conscient que chaque fois qu'il prononçait ce mot jamais dit à Hong Kong, il devenait davantage Magogois. »

Tristan Demers  
**Les Enfants de la Bulle**  
Rencontres avec des amoureux de la bande dessinée  
Hurtubise

## Hommage au 9<sup>e</sup> art

LES ENFANTS DE LA BULLE  
RENCONTRES AVEC DES AMOUREUX DE LA BANDE DESSINÉE

Hurtubise  
www.editionshurtubise.com



MÉLIKAH ABDELMOUMEN / *Les désastrées*

# Les étoiles se cachent pour mourir

Dans son sixième roman, Mélikah Abdelmoumen rend un hommage halluciné et hallucinant à son amie Nelly Arcan, ainsi qu'au mélange des genres et à la culture pop, inspirée entre autres par Joyce Carol Oates, Bret Easton Ellis et Trent Reznor. Une traversée des apparences sur fond rock.

CHANTAL GUY

C'est sur un malentendu qu'est née une amitié entre Mélikah Abdelmoumen et Nelly Arcan. Mélikah avait écrit un texte analytique sur le travail de Nelly, et Nelly était persuadée que c'était pour la dénigrer. C'était plutôt un texte élogieux.

Elles se sont rencontrées lors d'une conférence à Lyon où habite Mélikah Abdelmoumen depuis plus de huit ans, avec son conjoint et son enfant.

« Elle m'a dit: "Il faut qu'on se parle", se souvient l'écrivaine. C'est là que nous sommes devenues amies. On s'écrivait, on se voyait. On se lisait nos trucs, on se faisait des soirées littéraires féministes enragées [rires]. En même temps, on était comme deux petites filles tan-

**« Cela a porté malheur à Nelly et vraiment compliqué ma vie de romancière. J'ai fini par faire une overdose. L'autofiction est comme ma meilleure ennemie. »**

— Mélikah Abdelmoumen

nantes. Je riais énormément avec elle. Pour moi, Nelly, c'est autre chose que le personnage public, et je pense qu'il y a dans *Les désastrées* un besoin de réfléchir à la question du clivage entre la personne réelle et la personne publique. C'est en même temps un hommage à son œuvre.

Cette rencontre était écrite dans le ciel, en quelque sorte. Les deux écrivaines ont connu les incompréhensions liées à « l'autofiction », dont Abdelmoumen est spécialiste, ayant fait son doctorat sur Serge Doubrowsky, créateur du terme.

« Cela a porté malheur à Nelly et vraiment compliqué ma vie de romancière, dit-elle. J'ai fini par faire une overdose. L'autofiction est comme ma meilleure ennemie. »

## Deuil

Mais *Les désastrées* est une fiction dans laquelle l'écrivaine, malgré les références évidentes à Arcan, ne franchit jamais la ligne qui pourrait trahir l'intimité de son amie. C'est plutôt son deuil qu'elle a voulu explorer.

« Au départ, c'était sa meilleure amie Alice, la narratrice. Je ne voulais pas écrire un truc biographique. Mais ça ne fonctionnait pas. Après la mort de Nelly, chaque fois qu'on parlait d'elle, je l'imaginai réagir comme si elle était encore là, tout le temps. C'est ainsi qu'est venue l'idée d'une morte qui voit malgré elle ce qui se passe après son suicide. »

Mélikah Abdelmoumen aurait aimé avoir le regard de Nelly pendant l'écriture de ce roman, son sixième, après nous avoir donné notamment *Alia*, *Le dégoût du bonheur* et *Chair d'assaut*. En même temps, elle n'aurait pas écrit ce livre sans la perte de ce regard. Aussi y multiplie-t-elle les points de vue de Nora Silvermann, alias Nora-Jane Silver, chanteuse star suicidée à 37 ans, qui assiste au-delà de la mort

au « malentendu outre-tombe » qui se poursuit à son sujet, au « film des vivants » qui continue sans qu'elle puisse intervenir. Elle voit Alice se débattre avec le deuil, voire se battre, plutôt violemment, pour sa mémoire...

Les nombreuses identités de la narratrice rendent bien le sentiment de dissolution chez celles qui, fragiles, se cachent derrière des masques pour mieux se révéler, sans pourtant être mieux comprises. On peut lire: « Alice et moi étions de ceux-là. Des désastrées occidentales ordinaires, obsédées par le désir d'être entendues malgré ce tintamarre. »

Le roman est un feu d'artifice de références à la musique et à la littérature, un labyrinthe un peu fou qui n'est pas sans rappeler le *Lunar Park* de Bret Easton Ellis. Et Nora-Jane a une sonorité avec Norma Jeane, vrai nom de Marilyn Monroe, autre icône tragique. Car le *Blonde* de Joyce Carol Oates a été une grande source d'inspiration pour Abdelmoumen.

« Je me sentais habitée par le croisement de tout ce qui me fait triper, explique-t-elle. J'ai eu envie que tout ça existe en même temps. Le seul moment où on a le contrôle, c'est lorsqu'on écrit. Cette liberté formelle chez Oates, j'ai eu envie de me l'offrir. »

Au bout du manuscrit, Mélikah Abdelmoumen a constaté que ce sont les suicidés qui ont le dernier mot. « Quand j'ai terminé le roman, mon deuil m'est revenu en pleine figure. J'ai fait quelque chose de constructif, cela m'a soulagée, occupée, mais une fois terminé, ça a été vraiment dur. On reste vraiment avec des questions pour lesquelles il n'y aura jamais de réponses. » Norma-Jane Silver, c'est beaucoup plus Mélikah que Nelly, finalement.

**LES DÉSASTRÉES**  
MÉLIKAH ABDELMOUMEN  
VLB ÉDITEUR, 243 PAGES



## Extrait

« J'étais plusieurs: celle que vous croyez, celle que j'avais inventée, celle qu'on détestait et celle qu'on adulait, celle qu'on filmait et celle qui se cachait dans sa prison de silicone, de cuir moulant, de maquillage outrancier. Mais aucune d'elles, quels qu'aient été ses efforts, n'a réussi à oublier la jeune Noranou qui, un temps, a connu avec un homme un peu trop âgé pour elle un bonheur inoubliable parce qu'ordinaire. Un bonheur dont le souvenir est resté, jusqu'à la fin, un boulet. »



PHOTO FOURNIE PAR VLB

Mélikah Abdelmoumen

## Biblio

**CARNAVAL**  
RAWI HAGE  
ALTO, 376 PAGES  
★★★★½



Plongée dans l'univers halluciné d'un chauffeur de taxi de nuit d'une grande ville nord-américaine, ce troisième roman de Rawi Hage (*Parfums de poussière*) ne laisse pas filtrer beaucoup de lumière. Fly, né dans un cirque et élevé par une femme à barbe, passe son temps à se masturber et à s'inventer des récits épiques dans son appartement-bibliothèque au rangement improbable. Il n'est pas un enfant de cœur et survit comme il peut, mais il n'hésite jamais à prendre la défense de la prostituée, de l'orphelin et de l'opprimé. Figure christique imparfaite, Fly traverse ainsi la ville en récoltant les histoires d'exil, de sacrifice, d'injustice et de déchéance. Roman érudit écrit dans une langue riche et violente, *Carnaval* ne fait pas de quartier. La société y est étouffante et oppressante. L'individu a peu de chances de renverser la situation. On ressort ainsi de ce tableau sans issue avec une sensation d'étouffement. Malgré ses éclats d'humanité et son humour noir bien acéré, Rawi Hage nous communique un désespoir si profond qu'il faut quelques jours pour se remettre de cette lecture noir foncé, aboutie et sans compromis. À consommer à petites doses.

— Josée Lapointe

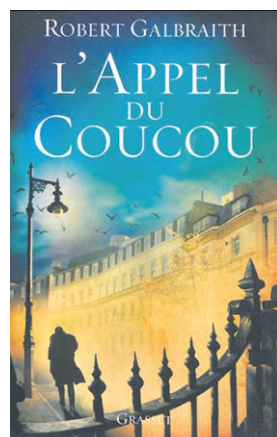
**AU REVOIR LÀ-HAUT**  
PIERRE LEMAITRE  
ALBIN MICHEL, 566 PAGES  
★★★★½



Trois survivants. Et des centaines de milliers de morts. C'est autour de ces deux pôles que se construit l'intrigue du roman *Au revoir là-haut*, qui a valu à son auteur, Pierre Lemaitre, le Goncourt 2013. Les survivants, ce sont trois soldats dont les destins se croisent dans le cadre d'un ultime assaut à la fin de la Première Guerre mondiale. L'un tente d'utiliser cette bataille comme tremplin pour sa propulsion sociale après la guerre. Les deux autres sont, grosso modo, ses victimes. Quant aux morts, ce sont ces « poilus » tombés au champ d'honneur. Et dont les cadavres exhumés dans le plus grand chaos occasionnent une nouvelle bataille: celle des monuments aux morts. Une guerre commerciale où chacun règle des comptes avec une société qui refoule vers la marge ses soldats démobilisés. *Au revoir là-haut* évoque sans ménagement la cruauté des guerres et de leurs lendemains, dans une écriture dense et foisonnante. Un roman efficace pour peu que l'on accepte l'une de ses prémisses: celle d'un homme au visage arraché, qui refuse toute restauration faciale. Sorte de métaphore des victimes anonymes de toutes les guerres.

— Agnès Gruda

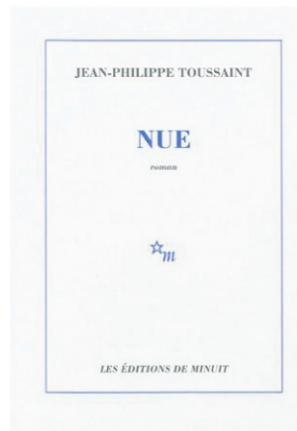
**L'APPEL DU COUCOU**  
ROBERT GALBRAITH  
GRASSET, 576 PAGES  
★★★★½



Le livre est sorti en avril en Grande-Bretagne. Un polar classique, façon Agatha Christie bien ficelé, plutôt que dans la lignée des romans policiers sombres qui sont à la mode, et signé Robert Galbraith. Un inconnu. Malgré des critiques positives, les ventes de *The Cuckoo's Call* ne décollent pas. Puis, la bombe: en juillet, on apprend que Robert Galbraith est en réalité J.K. Rowling. De la 4709<sup>e</sup> position du palmarès d'Amazon, le livre bondit à la première. Il vient d'être publié en français. Et? Et, faute d'un « nom » pour le propulser, *L'appel du coucou* aurait pu rester dans l'ombre. Malgré ses qualités. Car il y en a, dans cette histoire où un ancien militaire devenu détective privé enquête sur le soi-disant suicide d'un top model. Classique, on l'a dit. Mais efficace et bien mené. Après le bancal *Une place à prendre*, J.K. Rowling revient à ce qu'elle sait faire: créer des personnages, raconter une histoire. Et écrire des pages formidables sur les désagréments de la célébrité (auxquels elle a tant goûté). Une suite est déjà en cours. Ce sera un best-seller.

— Sonia Sarfati

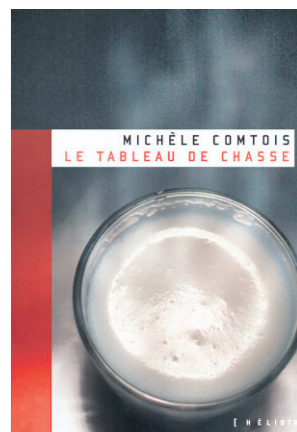
**NUE**  
JEAN-PHILIPPE  
TOUSSAINT  
ÉDITIONS DE MINUIT, 169 PAGES  
★★★★



Ce n'est pas pour savoir si la rupture entre Marie et le narrateur finira par être confirmée, bien qu'elle en constitue le fil conducteur, que l'on ouvre ce dernier volet de la série des *Marie*. Après *Faire l'amour*, *Fuir* et *La vérité sur Marie*, l'écrivain nous promène une nouvelle fois entre Paris, Tokyo et l'île d'Elbe. Posté – pendant la moitié du roman – derrière la fenêtre de son appartement parisien, le narrateur attend un appel de Marie, figé dans ses souvenirs. Entre passé et présent, le temps se dilate, elliptique, revisite des péripéties narrées dans les précédents livres, inventant un nouveau point de vue. Marie est un personnage aussi agaçant que charmant, mais c'est l'écriture de Toussaint qui assure le travail de séduction. À l'impassibilité de son style, le romancier belge a su ajouter au fil des parutions une sensualité marquée, attentive à l'odeur de renfermé des intérieurs abandonnés, à la vision de la pluie et de la grisaille, aux effluves chocolatés imprégnant une ville toscane... La narration, souvent visuelle, d'une esthétique raffinée, construit les scènes comme des séquences de cinéma ou des photographies. Sans être le plus fascinant des quatre romans, *Nue* clôt la série avec élégance.

— Marielle Bedek

**LE TABLEAU DE CHASSE**  
MICHÈLE COMTOIS  
HÉLIOTROPE, 130 PAGES  
★★★★



Ce premier roman d'une dame de 72 ans originaire de Trois-Rivières ne fait pas dans la dentelle ni les jolis souvenirs familiaux. Michèle Comtois nous amène plutôt dans un camp de concentration à la fin de 1943, et raconte l'histoire d'un groupe de prisonniers en sursis parce que leur geôlier veut se faire immortaliser en peinture entouré de ses sujets. Il compte sur une nouvelle arrivée, Claire Gerson, pour réaliser cette œuvre. Autour de Claire, fière jeune femme, et de la petite Lilian Maisel, le groupe réapprend l'espoir et la complicité, et provoque de légers dérangements à force de doses minimales d'insoumission. Écrit brillamment et rempli d'éclairs poétiques, *Le tableau de chasse* semble fait dans l'urgence pour parler d'humanité et de solidarité. Mais même s'il est plein de réelles qualités littéraires et qu'il ne prend rien à la légère, le sujet de la Shoah reste délicat à utiliser et suscite un certain malaise. Il reste que cette nouvelle romancière à la voix unique ne manque ni de courage, ni de rigueur, ni de talent.

— Josée Lapointe

## ARTS LECTURE

GABRIEL NADEAU-DUBOIS / *Tenir tête*

## Le citoyen Nadeau-Dubois

CHANTAL GUY

Il a été la plus célèbre figure de la contestation étudiante de 2012, détesté des uns qui n'ont vu en lui qu'un agitateur, vénéré des autres qui ont vu en lui un futur leader.

Dans son essai *Tenir tête*, où il revient sur les événements, il se tue à nous expliquer ce qui n'a jamais été compris pendant la crise, à savoir qu'il n'était justement pas un leader, seulement un porte-parole de la CLASSE. Et pour lui, ce qui a fait la force de ce mouvement est précisément le fait qu'il était ingouvernable.

Mais pendant des semaines, sur toutes les tribunes, on l'a exhorté à prendre position sur des questions précises, alors qu'il n'en avait pas le mandat. Et on comprend, à la lecture de son essai, que s'il a respecté ce mandat, il n'en pensait pas moins.

**Son essai est beaucoup plus terre-à-terre qu'on ne pourrait l'imaginer, pour ceux qui auraient été irrités par le lyrisme souvent poussif des carrés rouges.**

On sent entre les lignes que Gabriel Nadeau-Dubois veut rétablir les faits beaucoup plus que se mettre en valeur, et que dans la tourmente, il a souffert d'être muselé à la fois par son association et par les médias qui martelaient souvent la même question: condamnez-vous la violence? Eh bien oui, il la condamne, mais pas la désobéissance civile. Et tant qu'à parler de violence, il faudrait, selon lui, parler surtout de celle qui s'est déchaînée contre les étudiants, de la brutalité médiatique et policière dont il a lui-même subi les effets intimidants.

L'avenir

*Tenir tête* tient donc un peu de la revanche de celui qui est enfin

libre de dire ce qu'il pense. Mais il évite le piège d'être seulement revanchard en voulant mener le débat plus loin. «Mon essai porte un regard en arrière, mais ce qui m'intéresse vraiment, c'est l'avenir», écrit-il.

Quel est le rôle de l'éducation dans nos sociétés? Les universités «entreprises» ne risquent-elles pas de devenir des «usines à cervelles» pour le libre marché? Pourquoi réduire l'implication citoyenne au seul exercice électoral? Qu'est-ce que le bien commun, le droit d'association? La désobéissance civile n'est-elle pas nécessaire à la démocratie lorsqu'elle s'égaré?

Nous découvrons ainsi, à travers plusieurs phrases cinglantes – assénées au néolibéralisme, au gouvernement Charest, à Léo Bureau-Blouin –, un être beaucoup plus posé et réfléchi que celui dont on a pratiquement voulu faire un terroriste au pire de la crise.

Non sans ironie, l'auteur cite les chroniqueurs déchaînés contre lui, et force est de constater qu'avec le recul, nombreux sont ceux qui sont tombés dans le piège de la panique et de la surenchère catastrophiste. Le Québec n'est pas devenu, avec cette crise, ce chaos totalitaire gauchiste qu'on a agité comme un épouvantail. Et GND n'est pas devenu député non plus.

Sont appelés en renfort pour la réflexion Bourgault, Chartrand, Chomsky, Arendt, Hedges, Derrida, entre autres. L'étudiant en philosophie appuie son propos non seulement sur des penseurs, mais aussi sur des études.

De sa génération

Son essai est beaucoup plus terre-à-terre qu'on ne pourrait l'imaginer, pour ceux qui auraient été irrités par le lyrisme souvent poussif des carrés rouges. Il est de cette génération, écrit-il, qui n'a pas vu la chute du mur de Berlin et qui a grandi dans un monde où l'économie recouvre tous les discours, au détriment des aspirations collectives, de la culture, de la démocratie.



Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de la CLASSE lors de la contestation étudiante de 2012.

Il note que ce sentiment d'impuissance face aux enjeux qui nous touchent est probablement ce qui a rapproché les gens avec leurs casseroles, et ce qui définit le mieux l'irruption de cet épisode de notre histoire, qu'il intègre dans une suite logique d'événements comme le Sommet des Amériques ou la mobilisation écologiste.

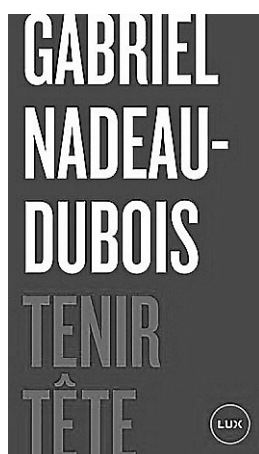
Quant aux résultats de cette crise, il reste lucide et

ne se pète pas les bretelles. La victoire est modeste, les blessures, nombreuses, le calme suivant la tempête crée un vide chez ceux qui ont été très engagés pendant ce printemps chaud.

Mais pour GND, «cette grève a été l'un des plus vastes chantiers d'éducation civique qu'ait connus le Québec». Certes, cette éducation ne donne pas de diplômes, mais

elle crée des citoyens comme Gabriel Nadeau-Dubois, plus nombreux qu'on ne le pense. À juste titre, il peut croire que ce qui a été semé pendant ce printemps risque d'être fertile à long terme.

**TENIR TÊTE**  
GABRIEL NADEAU-DUBOIS  
LUX, 219 PAGES  
★★★½



Extrait

«L'université de l'excellence, quant à elle, est une entreprise dont la fonction est de produire des diplômés: une université centrée sur sa propre bureaucratie, et dont le plus grand titre de gloire serait d'être une bonne servante de l'économie.

Cette université soi-disant ouverte sur le monde, c'est-à-dire sur le marché global de l'éducation, se ferme en fait sur elle-même, et n'a plus d'autres références que ses propres opérations pour juger de son efficacité. C'est ce vide qu'on appelle l'excellence.»

## À FORCE D'IMAGINATION

## Dessine-moi une grève étudiante...

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Même si l'on garde un souvenir très excitant du printemps éballe et que certaines manifs se sont faites les seins à l'air, les grèves étudiantes n'ont en soi rien de sexy. L'idée de raconter leur histoire au Québec, grâce à leurs pancartes et à leurs slogans, est donc une très

bonne idée, puisqu'il permet de parler d'un sujet aride à travers un prisme artistique trippant.

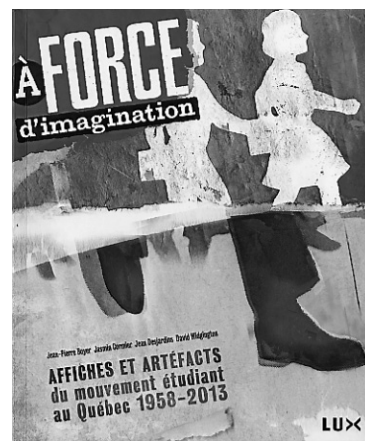
À force d'imagination retrace, en 400 pages, 55 ans de syndicalisme étudiant, des premiers balbutiements (1958) au fameux printemps 2012, passant par les nombreuses grèves (1968, 1974, 1978, 1986, 1988, 1996, 2005) qui ont jalonné le mouvement.

Si les revendications n'ont guère changé (contre la hausse des droits de scolarité, encore et toujours...) il est intéressant de voir comment les pancartes ont évolué avec les années. En 2012, il n'y avait pas que des pancartes, d'ailleurs, mais aussi de la propagande Facebook, des graffitis, des murales, des pamphlets, des costumes de mascotte et

des courtépines de carrés rouges...

On comprendra que les 400 et quelque reproductions du bouquin sont souvent savoureuses. On se serait passé, toutefois, de tous ces textes mis au féminin par souci de rectitude politique. À force de lire que les étudiant.e.s se sont politisé.e.s parce que bien décidé.e.s et vraiment écorné.e.s d'être pris.e.s pour des enfants gâté.e.s pourri.e.s jamais content.e.s, on finit par avoir un peu mal à la tête.

Rassurez-vous, ça fait moins mal qu'un coup de matraque.



**À FORCE D'IMAGINATION**  
LUX, 400 PAGES

POUR TOUT SAVOIR SUR LE **SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL**

Ne manquez pas notre cahier spécial ce samedi dans **LA PRESSE**

KEN SCOTT / *Delivery Man*

## La grande séduction américaine

KEN SCOTT

suite de la page 1

Et, en fait, elle l'était, ne serait-ce que par le fait d'avoir installé l'intrigue à New York. Ken Scott est heureux de ce coup-là.

Au départ, le tournage devait s'effectuer à La Nouvelle-Orléans, moins chère que la Grosse Pomme. Mais finalement, un budget «new-yorkais» a été débloqué.

«New York, c'était un naturel pour moi. D'abord, c'est une belle ville. Ensuite, sa population est de taille suffisante pour donner de la crédibilité au fait qu'un homme se retrouve père biologique de 533 enfants. Enfin, elle possède des quartiers très différents les uns des autres.» Et ces quartiers «collent», visuellement, géographiquement et «psychologiquement» à chacun des «enfants» présentés.

Lesquels, aussi bien dans *Starbuck* que dans *Delivery Man*, sont des archétypes. L'enfant acteur, l'enfant rebelle, l'enfant marginal. Pas besoin d'une grande exposition pour saisir.

Des archétypes, pas des stéréotypes, précise ici Ken Scott: «Les stéréotypes n'ont pas de dimension, alors qu'on peut bâtir sur les archétypes, qui permettent une entrée très rapide dans le personnage», poursuit le réalisateur qui

a eu l'occasion d'assister à des projections publiques de *Starbuck* dans différents festivals américains (Palm Springs, Santa Barbara, etc.), où le film a remporté à plusieurs reprises le prix du public.

Il a ainsi pu voir que «l'histoire marchait, pouvait faire rire et toucher ce public-là». Ne restait qu'à l'intégrer à une réalité américaine. Ici en changeant les prénoms. Là en optant pour le basketball au lieu du soccer. Ailleurs en modulant différemment une scène. Et, partout, en laissant les nouveaux acteurs ajouter leur dimension aux personnages.

Et Steven Spielberg dans tout ça? «La première rencontre avec DreamWorks, c'était avec Steven, en fait. Puis, il est venu sur le plateau de tournage et, au moment du montage, il nous a donné des notes», conclut Ken Scott qui a partagé l'aventure avec le producteur de *Starbuck*, André Rouleau, aussi producteur de *Delivery Man*.

*Delivery Man* (Donneur anonyme) prend l'affiche le 22 novembre.

+ **Lisez demain**

Notre dossier complet sur ce film dans *La Presse* et *La Presse\**.

LIVRE / ALFRED ET MOI

# Le goût de vivre

LUC BOULANGER

Il est riche et paradoxal, le parcours de Jo Dallaire-Légaré. Présidente d'Alfred-Dallaire Memoria, une entreprise familiale qui, depuis quatre générations, côtoie chaque jour la mort, cette femme débordante d'énergie a toujours été angoissée par la Grande Faucheuse. Il faut dire qu'elle a côtoyé des morts dès l'enfance, lorsqu'elle habitait au-dessus du salon funéraire fondé, il y a 80 ans, par son grand-père, Alfred Dallaire, rue Ontario Est.

C'est pour défier la mort que la femme d'affaires s'est mise à écrire et à investir généreusement dans les arts (dernière conjointe de Guido Molinari, elle a réalisé deux documentaires sur le peintre, préside une fondation et travaille régulièrement avec des artistes).

Fervente lectrice, Jo Dallaire-Légaré a longtemps cru que «ceux qui écrivaient des livres échappaient à la mort. On nommait leurs noms, on lisait leurs ouvrages et, leur voix, on continuait

à l'entendre au creux de l'oreille».

C'est l'une de nombreuses confidences qu'on peut lire dans son plus récent ouvrage, *Alfred et moi*, publié aux éditions du Passage, maison dirigée par sa fille, Julia Duchastel-Légaré, réputée pour publier des livres qui sont aussi de beaux objets.

Ce livre, l'auteure l'a écrit pour rendre hommage à la mémoire de son grand-père. En 1933, ce dernier a transformé son local de barbier, dans le quartier Hochelaga, en salon funéraire, le premier de ce qui allait devenir un vaste réseau dans la région métropolitaine.

## Place aux femmes

Son ouvrage épouse plusieurs formes (récit biographique, entretiens, abécédaires, témoignages, photographies). On découvre le fabuleux destin d'une famille ouvrière et canadienne-française qui, à force de travail et de persévérance, va se bâtir un riche patrimoine familial.

Or, ce qui frappe à la lecture, c'est la place que vont prendre les femmes au fil du



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Jo Dallaire-Légaré dans le salon principal de l'établissement Alfred-Dallaire Memoria.

temps. Il s'agit d'abord d'une entreprise fondée et dirigée par des hommes, au sein d'une industrie dominée par des hommes. Mais un virage féminin va se faire quand l'auteure reprend le flambeau.

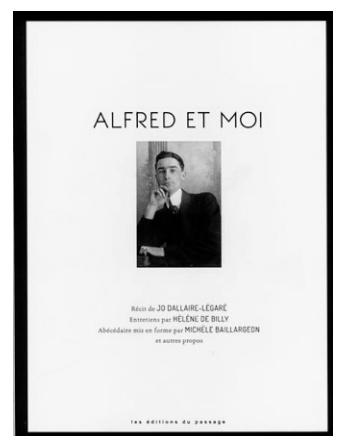
Toutes proportions gardées, il y a un parallèle entre Jo Dallaire-Légaré et Janette Bertrand. Dans sa biographie *Ma vie en trois actes*, Janette montrait aussi l'évolution des femmes au Québec au XX<sup>e</sup> siècle.

Dans *Alfred et moi*, on assiste à l'émancipation des femmes dans le monde des affaires. Alors que sa grand-mère Aline était l'ombre d'Alfred en 1933, aujourd'hui, la propriétaire d'Alfred Dallaire Memoria est entourée de femmes jeunes et compétentes qui ont des postes de direction.

Jo Dallaire-Légaré se dit féministe. Mais elle a eu aussi le soutien de son père, Paul-Émile Légaré, un homme sévère, qui avait des idées progressistes sur le rôle des femmes. «Il fallait aller à l'école et faire des études supérieures, travailler et ne pas se réfugier dans la maternité, garder son nom et divorcer en cas de nécessité.»

*Alfred et moi* offre une belle leçon de solidarité féminine, qui ne se fait pas aux dépens des hommes. Au contraire.

Femme d'affaires, de lettres et de culture, Jo Dallaire-Légaré a su donner du sens à la vie des siens et des autres, en présidant une entreprise funéraire. Douce revanche d'une femme sur la Grande Faucheuse.



ALFRED ET MOI  
RÉCIT DE  
JO DALLAIRE-LÉGARÉ  
LES ÉDITIONS DU PASSAGE  
128 PAGES



PHOTO LUCAS JACKSON, REUTERS

Geneviève Sabourin photographiée devant le palais de justice de Manhattan lors d'une pause de son procès.

AFFAIRE BALDWIN

## Geneviève Sabourin reconnue coupable

ASSOCIATED PRESS

NEW YORK — La comédienne québécoise Geneviève Sabourin a été reconnue coupable dans l'affaire de harcèlement l'opposant à l'acteur américain Alec Baldwin.

Un juge de Manhattan a rendu son verdict hier, déclarant Sabourin coupable de traque, de harcèlement, de tentative de harcèlement grave et de tentative d'outrage au tribunal.

La comédienne de 41 ans est demeurée polie à l'annonce de son verdict, mais a tout de même tenu à se défendre.

«Je n'ai rien fait de mal. Je suis innocente, a-t-elle dit au juge Robert Mandelbaum. Vous faites une erreur en ce moment.»

Au cours du procès, Baldwin a déclaré que sa vie avait tourné au cauchemar à cause de Sabourin. Il a raconté qu'après l'avoir rencontrée pour un dîner professionnel, la Québécoise s'est mise à le bombarder d'appels téléphoniques et de courriels, en plus de se présenter à ses domiciles et à des événements publics où il se trouvait.

Le juge a déclaré que Sabourin n'avait pas le droit de continuer à communiquer avec l'acteur alors qu'elle savait que ces communications n'étaient pas désirées.

«Votre campagne grandissante de menaces et d'appearances en personne dans des lieux privés a servi, au minimum, à harceler, lasser et inquiéter M. Baldwin, de manière intentionnelle, en plus de terroriser son épouse», a justifié le juge.

Dans son plaidoyer final, l'avocat de la défense Todd Spodek a déclaré que Sabourin avait entretenu une relation amoureuse brève mais légitime avec Baldwin. Il a ajouté que l'acteur «ne doit pas avoir la permission d'utiliser le système judiciaire criminel pour démêler ses relations personnelles».

«Il l'a installée dans un hôtel de luxe. Il lui a offert un rendez-vous unique digne des contes de fées. [...] M<sup>me</sup> Sabourin avait-elle tort de croire que c'était plus qu'une relation d'un soir?», a-t-il avancé.

Le juge a condamné Sabourin à 6 mois de prison, en plus des 30 jours qui lui avaient déjà été imposés pour avoir interrompu à maintes reprises les procédures au cours de son procès. La cause était entendue sans jury.

Le porte-parole de Baldwin n'a pas fait de commentaire concernant le verdict.

## Appels et courriels

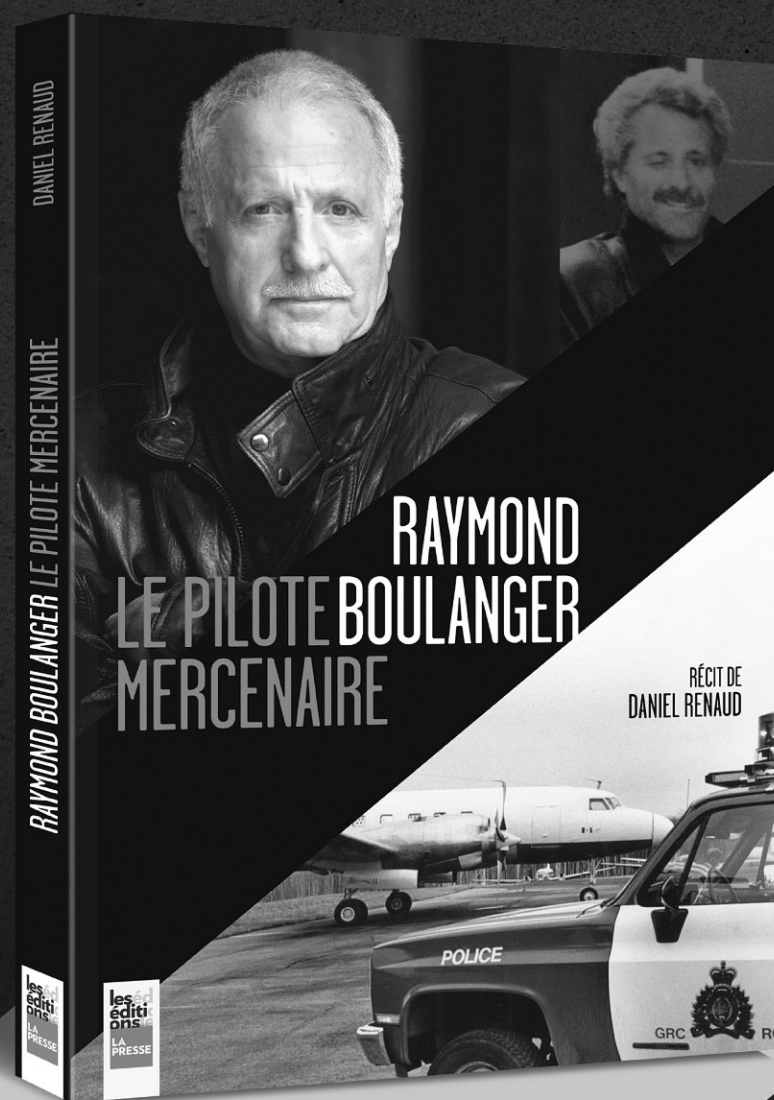
Baldwin et Sabourin s'étaient entendus sur une chose: ils se sont rencontrés en 2000, sur un plateau de tournage à Montréal, puis se sont revus le temps d'un dîner 10 ans plus tard, à New York. Le producteur de *Scarface*, Martin Bregman, avait demandé à Baldwin d'appeler Sabourin pour lui donner des conseils sur sa carrière.

Elle a dit que la soirée s'est terminée par une relation sexuelle, ce qu'il a nié féroce-ment. Elle a été arrêtée devant son immeuble en avril 2012.

# PILOTE D'AVION

## AU SERVICE DES PLUS GRANDS CRIMINELS

RÉCIT DANIEL RENAUD

PRÉFACE  
MICHEL AUGER

«Au Québec et au Canada, comme ailleurs dans le monde, il y a toujours eu des bandits qui sont sortis du rang. Boulanger est l'un de ceux qui se retrouvent en haut de la liste.»

Télécharger sur  
iBooks

Offert en librairie ou sur  
editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub

leséd  
éditions  
du passage  
LA PRESSE

## ARTS

BANDE DESSINÉE / *Dirty Plotte*

## Fantastiquement trash

Expozine, le grand événement des petits éditeurs, se tient demain et dimanche dans son habituel sous-sol d'église. Julie Doucet y présentera une compilation bilingue de sa série culte *Dirty Plotte* coiffée d'un titre spectaculaire : *Fantastic Plotte!* Pour lecteurs avertis, évidemment.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Sur papier, Julie Doucet n'a aucune pudeur. Son alter ego dessiné, la Julie de *Dirty Plotte*, se décrotte le nez en lisant Dostoïevski et a parfois l'air d'une obsédée sexuelle curieusement préoccupée par ses menstruations. Elle manie aussi la hache, la lame de rasoir et le couteau. Pour couper ce que vous pensez, oui. Sans métaphore.

La fille trash qui existe sur papier n'a pas grand-chose à voir avec la personne timide et posée qu'on pourra rencontrer cette année encore à Expozine. *Dirty Plotte*, c'était il y a plus de 20 ans, c'est vrai. Et puis, entre Julie Doucet et son autofiction dessinée, il y a le mot « fiction », justement.

« Ça me semblait naturel de me prendre moi-même comme personnage, raconte l'artiste. Mais je n'appellerais pas ça de l'autobiographie. » Ce qui est mis à nu de manière crue dans sa bédé « féministe de mauvais goût » – c'est écrit sur la couverture –, ce n'est pas tant son intimité que son imaginaire intime. Son expérience de la vie, en somme.

## Phénomène underground

*Dirty Plotte* était un phénomène au tournant des années 90. Une rare bédé qui vibrerait au rythme de Montréal et d'une culture alternative dont les repères étaient le disquaire Dutchy's et les Foufs. Bérurier Noir, influent tandem punk français, apparaît sur la couverture du numéro trois, comme quoi cette bédé était branchée sur les icônes underground du temps.

Ce fut aussi un rare exemple de réussite.

À une époque où être publié est « inimaginable », Julie Doucet signe un contrat « généreux » avec Drawn & Quarterly, prestigieuse maison d'édition anglo-montréalaise alors émergente.

« Dès le début de *Dirty Plotte*, je pouvais en vivre », assure Julie Doucet, qui fut par la suite publiée dans *Weirdo*, magazine de Robert Crumb.

Julie Doucet regarde cette période avec un certain amusement. « Je dessinais tout ce qui me passait par la tête », dit l'artiste, qui se demande encore où elle allait chercher ces histoires « pas d'allure ».

« Je ne me sentais pas tellement féminine, à l'époque. Je n'avais pas l'impression que les filles allaient s'identifier à ce que je faisais, précise-t-elle par ailleurs. Quand j'ai vu que ça les intéressait, j'ai vu que je n'étais pas toute seule. »

## De « l'inédit »

*Fantastic Plotte!*, livre rose pétant concocté pour L'Oie de Cravan, regroupe les versions originales anglaise ou française de *Dirty Plotte* (elle passait d'une langue à l'autre) et puis des versions traduites. Une bonne partie de ce matériel n'avait jamais paru en français.

Julie Doucet profitera aussi d'Expozine pour

présenter ses œuvres actuelles, des livres faits à la main, en partie à l'aide de la technique de la sérigraphie, écrits avec des mots découpés dans de vieux magazines.

« Écrire directement, ça me terrifie, avoue-t-elle. »

« Les collages, c'est un truc pour contourner ça. Je pars avec une idée de ce que je veux dire et ensuite, à la recherche des mots, explique-t-elle. »

« Je trouve finalement des mots qui ne veulent pas dire exactement la même chose, qui sont juste à côté. Ça crée de petits accidents. J'aime ça. »

La reine du trash est sereine.



ILLUSTRATION DE JULIE DOUCET

Expozine se tient demain et dimanche au 5033 rue Saint-Dominique.

## UN PORTRAIT D'EXPOZINE

## Des bédés

Mécanique Générale sera parmi les nombreux éditeurs présents à Expozine. La maison récemment ressuscitée a publié *Non-aventures*, compilation augmentée des œuvres de Jimmy Beaulieu, et le dernier Philippe Girard (*Love Apocalypse*). Front Froid, La mauvaise tête, Drawn & Quarterly et Conundrum Press (qui publie désormais Rabagliati en anglais) figurent aussi parmi les participants, tout comme de nombreux artistes, tels Richard Suicide, Boum, Valium et le créateur de la série *Pope Hats*, vantée par Chester Brown.

## Des livres d'art

Expozine, c'est le grand marché de la petite édition et des livres-objets. Julie Doucet offrira les siens, qu'elle achevait encore d'imprimer au début de la semaine. L'Oie de Cravan proposera notamment un superbe livre de Michel Hellman (Mile End) intitulé *Petit guide du Plan Nord*. L'artiste qui avait épaté avec *Iceberg*, il y a quelques années, impressionne de nouveau avec une œuvre dont les fines illustrations ont été découpées dans des sacs-poubelle. Impressionnant.

## De l'artisanat hétéroclite

Ce petit supermarché de l'art underground offre aussi des articles liés ou non à l'univers livresque. Des sérigraphies, des macarons illustrés et... des t-shirts. Ceux qui sont allergiques aux designs génériques ont déjà un faible pour baltrakon ou montréalité devraient prêter attention au stand du studio Doctorak Co., qui offre des t-shirts aux dessins et aux slogans hilarants. Du moins pour les intellos de la littérature!

— Alexandre Vigneault

## Conseillers-vedettes musicaux recherchés?



ÉMILIE CÔTÉ

À moins d'être juge à *La voix* et de rafler plusieurs prix au Gala de l'ADISQ comme Louis-Jean Cormier, comment s'assurer que le plus d'oreilles possible entendent les musiques dites émergentes ou écartées des ondes FM?

Différentes solutions ont été évoquées lors du Forum sur les musiques émergentes et indépendantes du Québec, qui se tenait mardi et mercredi à Montréal. L'un des faits saillants des discussions: le besoin criant du public d'être guidé et conseillé dans ses choix musicaux.

Mercredi matin, un atelier portait sur la nécessité ou non de développer des outils numériques québécois. Les iTunes, Deezer, Rdio et Songza suffisent-ils? Pourquoi les zik.ca et Poste d'écoute suscitent-ils plus ou moins d'enthousiasme malgré leur imposant catalogue francophone? Faut-il une vitrine indépendante et non tributaire des ventes? Si oui, qui la financera? L'État?

Dorothee Parent-Roy, du distributeur numérique Believe Digital (DEP), croit qu'il faut utiliser les plates-formes musicales existantes puisque le consommateur du Québec veut de la musique à la fois locale et internationale. « Deezer et iTunes ont engagé des gens pour le contenu francophone », a-t-elle fait valoir.

De son côté, Patrice Caron, instigateur du forum et du GAMIQ (Gala alternatif de la musique indépendante du Québec), regrette de voir une partie des revenus aller dans les poches de compagnies étrangères. Mais si les Deezer et Rdio s'intéressent au marché francophone québécois, c'est que la demande est forte.

Tous s'entendent toutefois sur un point: le besoin du grand public d'être guidé par des recommandations musicales. Le « curating », comme on dit en anglais. Les journalistes font



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE Les sœurs Boulay ont lancé un cri du cœur lors du dernier Gala de l'ADISQ.

ce boulot, mais leur public est plutôt spécialisé, constate-t-on, puisque des gens ignoraient qui était Louis-Jean Cormier quand il a été nommé juge à l'émission *La voix*.

Quand Half Moon Run et Jason Bajada se produisent sur le plateau de télévision de Pénélope McQuade, leurs étageres se vident le lendemain chez les disquaires. D'où l'idée lancée pendant le forum que des personnalités publiques – comme Guy A. Lepage ou Véronique Cloutier, par exemple – suggèrent des albums à écouter sur une plate-forme quelconque. Et pourquoi ne pas avoir l'équivalent québécois d'un George Stroumbouloupolos ou un répertoire musical inspiré du site Allmusic.com?

Toutes ces propositions sont d'actualité avec la cérémonie du GAMIQ qui a lieu dimanche soir. Les sœurs Boulay, Keith Kouna et Gros Mené dominent les nominations.

## Le rôle des radios

Les sœurs Boulay ont par ailleurs lancé un cri du cœur lors du dernier Gala de l'ADISQ en invitant les stations de radio commerciales à encourager les artistes émergents.

Elles n'étaient pas les premières à faire une telle sortie, preuve que la situation tarde à changer sur les ondes FM.

Le lendemain, Daniel Brouillette, directeur général de Rythme FM, a dit au *Journal de Montréal* qu'il avait entendu l'appel des sœurs Boulay.

« On a joué Lisa LeBlanc et Ingrid St-Pierre. On fait notre bout de chemin depuis plusieurs années. On n'est pas désincarné. Il faut être patient. Les sœurs Boulay viennent d'être consacrées à l'ADISQ. On va les jouer bientôt », a-t-il déclaré au journaliste Marc-André Lemieux.

Depuis quelques semaines, une nouvelle initiative de Rouge FM, baptisée « Talent à découvrir », assure à des artistes « émergents » un lot hebdomadaire de 15 diffusions d'une chanson. Marina Orsini a reçu en ondes l'heureuse élie de cette semaine, Chantal Archambault.

Cette initiative de Rouge FM démontre une certaine ouverture. D'autant plus que les stations NRJ ont maintenant un « Buzz » mensuel. En novembre, Sally Folk a succédé à Blé et Peter Peter.

Preuve que le vent est tranquillement en train de tourner...

## ÉLECTRO / Machinedrum

## Huilé au quart de tour

ALAIN BRUNET

Travis Stewart, surtout connu sous le pseudonyme Machinedrum, a lancé sous étiquette Ninja Tune l'album *Vapor City*, un des grands crus de l'électro cette année. Ce soir à la Société des arts technologiques, le trentenaire new-yorkais et son équipe en présentent la matière. On l'a joint pour mieux se préparer à cette escale.

**Q** Bien avant le dubstep et la bass music, hip-hop, soul et R&B semblent avoir été des matériaux très importants de votre musique. Cela a-t-il précédé votre intérêt pour la composition et la réalisation dans l'univers de la musique électronique?

**R** Lorsque j'ai commencé à m'intéresser vraiment à la musique électronique, j'étais un petit Blanc élevé dans la banlieue d'une petite ville de Caroline-du-Nord. Alors non, cela ne faisait pas partie de ma culture. J'ai voulu en faire partie, m'en approcher autant que possible en l'imitant à travers la musique. Puis j'ai déménagé à Orlando, je m'y suis inscrit à une école afin de devenir ingénieur du son. J'ai alors commencé à travailler avec des groupes locaux, j'ai rencontré des musiciens sans être toutefois immergé dans la musique urbaine. Cela s'est produit vraiment lorsque je me

suis installé à New York, en 2006. J'ai alors beaucoup appris du hip-hop et du R&B en travaillant avec plusieurs artistes de ce genre.

**Q** Pouvez-vous décrire brièvement la manière dont vous assemblez les fragments de votre musique afin d'en constituer le son Machinedrum?

**R** Ma musique est surtout construite à partir d'échantillons sonores. Pour cela, j'ai constitué un vaste répertoire de sons au fil des ans. Je me suis même échantillonné en train de faire jouer des disques, regarder la télé, accéder à YouTube, jouer des synthétiseurs, enregistrer des sons sur le terrain. Je me suis aussi procuré, par échange, des répertoires constitués par des amis. Pour trouver l'inspiration, il m'arrive de naviguer au hasard dans des bouts de répertoires qui me sont encore inconnus. Il se peut aussi que j'aie une chanson pop en tête, une mélodie, une idée de rythme, et j'enregistre alors cette idée. Très souvent, la chanson démarre sur une idée ou un échantillon, mais peut se trouver ailleurs quelques heures plus tard, c'est-à-dire lorsque se dessine sa forme définitive.

Ce soir à la SAT, Machinedrum partage le programme avec Star Slinger, Ango et Nick Hook.

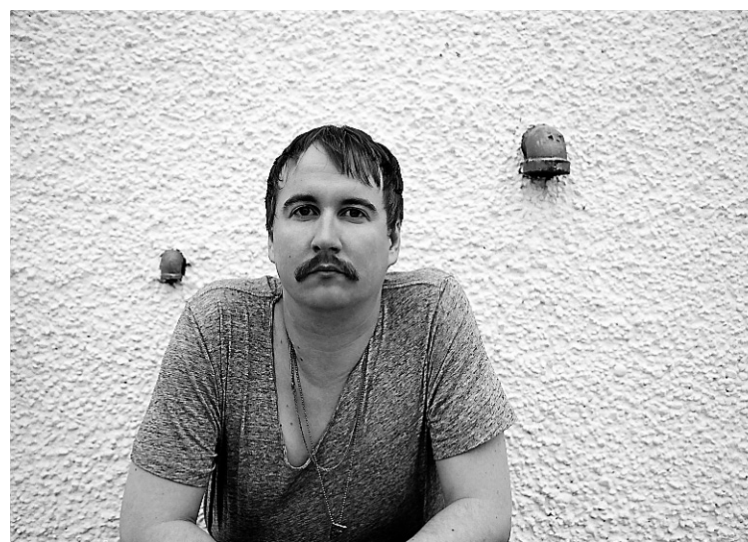


PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Travis Stewart, surtout connu sous le pseudonyme Machinedrum.

HUMOUR/Pour une raison X ou Y

# Le rire singulier pluriel

ÉRIC CLÉMENT  
CRITIQUE

Conter, faire rire et instruire est le propre de Boucar Diouf, un des humoristes les plus brillants du Québec... et pas à cause de sa peau noire! Le Longueuillois d'origine sénégalaise a vraiment charmé le public du Gesù, hier soir, lors de la première médiatique de son spectacle *Pour une raison X ou Y*, un mélange d'intelligence raffinée et de bonheur de vivre sur le thème de la biologie humaine.

Dans ce spectacle, il est question d'identité et de l'origine de la vie, en réponse à la question de son fils Anthony, qui voulait savoir d'où il vient. La fécondation, l'accouchement, la paternité, la maternité, toute la vie humaine y est passée, avec humour et une érudition dénuée de toute prétention.

Boucar Diouf lance d'abord que les chansons à répondre ont longtemps été au Québec un exutoire pour éviter d'expliquer les « vraies affaires ». Et de citer le petit oiseau que l'homme a entre les jambes et qui n'est pas un « animal de compagnie »... avalé par le minou de sa blonde!

## Séduire sa conjointe

L'humoriste de 47 ans apprend ensuite aux hommes du public comment séduire leurs conjointes avec un bruit de bouche. Oups, pas facile à faire! Puis il parle des sites de rencontres et enchaîne avec les traditions des chasseurs au paléolithique!

Son propos, étayé de références biologiques, historiques ou sociales, est là pour nous



Boucar Diouf a charmé le public hier soir au Gesù.

IMAGE TIRÉE D'UNE VIDÉO. LA PRESSE

enrichir en même temps que pour nous amuser. Et dès qu'il devient un peu trop professoral, il revient vite sur le plancher des vaches avec des jeux de mots du style « Madame, vous êtes manipulée, non, vous n'êtes pas mal épilée », ou « Chassez le naturaliste et il revient au bungalow ».

Une facilité dont il s'excuse en enfilant alors une blague du type « Offrez des roses plutôt que du chocolat à votre blonde pour la Saint-Valentin, car le chocolat est en concurrence avec le sexe, et il ne faut jamais encourager la compétition! ».

Il cite ensuite le livre *Technologies de l'orgasme*, de

l'historienne et chercheuse américaine Rachel P. Maines, pour rappeler que les médecins ont longtemps cru pouvoir guérir l'« hystérie féminine » avec l'orgasme, cette idée étant reliée à l'invention du vibromasseur par un médecin! Et de nous parler de l'automédication des femmes pour baisser l'hystérie!

Surprenant passage du spectacle pendant lequel il raconte ensuite comment un marchand de tissu hollandais a découvert par hasard le comportement du spermatozoïde au XVII<sup>e</sup> siècle. D'où l'origine

de l'expression « tissu à la verge », a lancé Boucar...

## Sol africain

Le spectacle est ainsi fait d'une succession de savantes références, de calembours et de maximes savoureuses.

Sa blonde, sa « crevette de Matane », Caroline Roy, vient jouer de la guitare sur scène à quelques reprises pour ponctuer ses numéros et pour chanter avec lui une toune africaine émouvante et évocatrice.

S'il peut être coquin, Boucar Diouf est d'abord un amoureux de la connaissance et des mots, sorte de Sol africain,

poète avant d'être humoriste, humaniste plus que scientifique. Et, bien sûr, un judicieux mélange des quatre.

Avec son sage grand-père jamais bien loin dans son cœur et sur ses lèvres, on rit beaucoup et on passe un moment précieux en compagnie de Boucar Diouf, un homme qui nous rappelle que le parler peut être châtié et drôle et l'humour d'autant plus singulier qu'il est pluriel. Comme notre société.

*Pour une raison X ou Y*, par Boucar Diouf. Ce soir et demain, 20 h, au Gesù.

## Cinemanima Belle de jour

Issue d'une famille sans histoires, Isabelle (Marine Vacht, une révélation), une jeune fille de 17 ans, se laisse peu à peu entraîner dans le jeu du sexe anonyme tarifé quand elle découvre que plusieurs clients potentiels sont prêts à faire appel à ses services. Étendu sur le cours de quatre saisons, le récit de *Jeune et jolie* décrit cette période de « crise » pendant laquelle l'adolescente anesthésiera ses questions existentielles et son mal-être en se détachant psychologiquement de son corps. *Jeune et jolie* touche aux questions d'identité et de sexualité, mais Ozon précise que

le moteur du récit aurait tout aussi bien pu être lié à la toxicomanie, à des troubles alimentaires ou à toute autre condition vécue de façon plus clandestine. En choisissant une jeune « belle de jour » pour décrire une histoire de nature sexuelle, il est toutefois difficile d'éviter un traitement racoleur. Ozon n'y parvient d'ailleurs pas toujours. La finesse d'esprit de *Dans la maison* n'est pas reconduite ici. *Jeune et jolie* restera sans doute un film mineur dans la filmographie du cinéaste.

— Marc-André Lussier

Aujourd'hui, à 15 h 15, au Cinéma Impérial.



PHOTO FOURNIE PAR CINEMANIA

La jeune comédienne Marine Vacht est une révélation dans le film *Jeune et jolie* de François Ozon.

## Retour Nicole Martin sur scène

Près de 20 ans après ses derniers concerts officiels, Nicole Martin revient sur scène. La chanteuse se produira dans une douzaine de villes québécoises en mars et en avril 2014, dans un spectacle mis en scène par Dominick Trudeau. Cette tournée fait suite au retour sur disque de Nicole Martin, entamé il y a trois ans avec l'album *Cocktail de douceur*, dans lequel elle interprétait des standards de jazz. Mais tout

porte à croire que son nouveau spectacle inclura aussi des chansons de sa période pop des années 70 et 80, comme *Il était une fois des gens heureux. Rien n'est impossible. Maintenant ou jamais*. En 40 ans de carrière, Nicole Martin aurait vendu près de 4 millions de disques, albums et 45 tours confondus. Aucune date montréalaise n'a pour l'instant été arrêtée.

— La Presse

## Arcade Fire Spectacle à Montréal

Arcade Fire a annoncé hier que sa nouvelle tournée nord-américaine, qui suit la sortie, le 29 octobre dernier, de l'excellent *Reflektor*, commencera le 6 mars à Louisville, au Kentucky. Après être passé dans 27 villes,

le groupe terminera le tout en apothéose à Montréal, au parc Jean-Drapeau, le 30 août. Les billets, au coût de 60,50\$, seront en vente à compter du 22 novembre à 10 h.

— La Presse

## RIDM Un programme spatial... libanais!

En 2006, les réalisateurs Joana Hadjithomas et Khalil Joreige avaient filmé Catherine Deneuve dans le drame *Je veux voir*. On les retrouve ici dans un documentaire qui retrace un pan oublié de l'histoire du Liban: l'exploration spatiale! Eh oui! Dans les années 1960, des dizaines d'étudiants de l'Université Haigazian ont construit avec ingéniosité (et en fabriquant leur propre carburant!) des fusées dont certaines ont atteint des hauteurs étonnantes. Prenant la forme d'un *road trip* fascinant, le film met en lumière l'évolution de ce programme et retrouve, jusqu'en Floride, les savants qui le dirigeaient. Un documentaire aussi étonnant pour son sujet que pour sa démonstration de la valeur des archives comme gardiennes de la mémoire collective.

— André Duchesne

*The Lebanese Rocket Society*. Aujourd'hui, 17 h 30, Cinéma du Parc 2 et demain, 15 h,



Cinéma du Parc 3 PHOTO FOURNIE PAR LES RIDM  
Une scène du film *The Lebanese Rocket Society*.

## LE PRIX DU GRAND PUBLIC 2013 LITTÉRATURE

20 au 25 novembre 2013

radio-canada présente

# salon DU LIVRE

DE Une passerelle entre les cultures

## MONTRÉAL

Participez au 31<sup>e</sup> concours du prix du Grand public 2013 Salon du livre de Montréal / LA PRESSE et gagnez l'un des huit chèques-livres d'une valeur de 250 \$ offerts par le Salon.

Votez pour les plus appréciés des *best-sellers* de l'année, répartis dans les volets *Littérature* et *Vie pratique / Essai*, en choisissant le livre d'un auteur québécois parmi les listes des meilleures ventes de la dernière année dans les librairies. Ces listes ont été établies par l'Association des libraires du Québec et la Société de gestion BTLF/Gaspard et ne tiennent pas compte des titres lauréats du prix du Grand public des cinq dernières années. L'auteur du livre le plus populaire dans sa catégorie recevra une bourse de 2000 \$ offerte par LA PRESSE, ainsi qu'une œuvre de l'artiste verrier Denis Gagnon, remises au Salon le dimanche 24 novembre à 11 h au carrefour Desjardins. Les noms des gagnants des chèques-livres seront dévoilés au même moment.

Indiquez votre choix sur le coupon-réponse et échangez-le aux guichets de la Place Bonaventure contre une entrée gratuite au Salon du livre de Montréal le mercredi 20 ou le jeudi 21 novembre, de 9 h à 20 h. Vous pouvez également participer à ce concours par le biais de notre site Internet à compter du 5 novembre (un seul vote par personne).

PLACE BONAVENTURE  
salondulivredeMontreal.com



### LITTÉRATURE

1. *Lit double 2* - Janette Bertrand - Libre Expression
2. *Saccages* - Chrystine Brouillet - Courte échelle
3. *Félicité - Le salaire du péché* - Jean-Pierre Charland - Hurtubise
4. *Ce qui se passe au Mexique reste au Mexique!* - Amélie Dubois - Éditions réunis
5. *La fiancée américaine* - Éric Dupont - Marchand de feuilles
6. *Les héritiers d'Enkidiev - Le conquérant* - Anne Robillard - Wellan
7. *Malphas - Torture, luxure et lecture* - Patrick Sénécal - Aïre
8. *mān* - Kim Thuy - Libre Expression
9. *Princesse Yennenga* - Réjean Tremblay - De l'Homme
10. *Les héritiers du fleuve - 1887-1893* - Louise Tremblay-D'Essiembre - Guy Saint-Jean

### LITTÉRATURE JEUNESSE

11. *Les bravoures de Thomas Hardy - Le bal des anciens* - Philippe Alexandre - Les Intouchables
12. *Billy Stuart - Les Zintrépidés* - Alain M. Bergeron - Michel Quintin
13. *C'est la faute à Ovechkin* - Luc Gélinas - Hurtubise
14. *La vie compliquée de Léa Olivier - Perdue* - Catherine Girard-Audet - Les malins
15. *Le blogue de Namasté - Survivre* - Maxime Roussy - La Semaine

## Le prix du Grand public 2013 LITTÉRATURE

Faites votre choix. Écrire en lettres majuscules.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone (rés.) : \_\_\_\_\_ Téléphone (trav.) : \_\_\_\_\_

Mon choix se porte sur le n° : \_\_\_\_\_

Titre : \_\_\_\_\_

Déposez ce bulletin déjà complété aux guichets de la Place Bonaventure et obtenez une entrée gratuite au Salon du livre de Montréal le mercredi 20 ou le jeudi 21 novembre, de 9 h à 20 h. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal.





## ARTS

# Top trompette « avec pas d'cash »



DANIEL LEMAY  
GRAND ANGLE

Dans la musique comme ailleurs, il y a toujours moyen de moyennier, comme dit la sagesse populaire québécoise. Toujours moyen de s'arranger, de trouver des gens et des affaires qui vont « faire pareil » avec, souvent, des résultats à l'avenant, c'est-à-dire moyens sinon médiocres.

Pour « amener à l'avant-scène des pièces qui font partie de l'underground de la musique classique », Paul Merkelo a décidé de s'assurer les services des meilleurs. Qu'il faut payer au prix des meilleurs. L'implacable loi du marché s'applique en musique comme ailleurs, même quand on travaille au milieu de ces talents convoités, comme Paul Merkelo, première trompette de l'OSM depuis bientôt 20 ans.

Merkelo, reconnu comme l'un des meilleurs instrumentistes en Amérique du Nord, est en train de produire à ses frais un CD qui regroupera les concertos pour trompette de trois compositeurs français du XX<sup>e</sup> siècle: André Jolivet (1905-1974), Alfred Desenclos (1912-1971) et Henri Tomasi (1901-1971). Des noms qu'il entend faire mieux connaître par ce projet de disque où il travaille avec l'OSM, avec Kent Nagano au pupitre... et avec de l'argent qu'il n'a pas.

« J'ai quelques appuis personnels », disait hier le musicien originaire de l'Illinois, en nous expliquant son audacieuse approche. « Je suis toutefois bien loin des 125 000\$ qu'aura coûté ce disque, une fois lancé. C'est pourquoi, avec les gens

de Minimal (l'agence de pub), nous avons décidé de faire appel à Kickstarter, une plateforme de *crowd founding* qui vient de s'ouvrir aux projets canadiens. On s'est fixé un objectif de 25 000\$ qu'il faut atteindre avant le 10 décembre. Là, ça ne va pas vite: on est à 9410\$... »

## « Tout ou rien »

Depuis son ouverture en 2009, Kickstarter a amassé auprès de 5,2 millions de souscripteurs quelque 875 millions de dollars qui ont contribué à faire décoller (*kickstart*) 51 000 projets de création: BD, films, livres, disques, etc.

Kickstarter, une entreprise à but lucratif de New York, fonctionne sur le mode « tout ou rien ».

Ainsi, si, le 10 décembre, Paul Merkelo n'a pas amassé 25 000\$, il ne reçoit rien, mais aucun de ses souscripteurs – au nombre de 68 hier – ne paye quoi que ce soit.

Si, par contre, l'objectif est atteint, l'artiste reçoit la somme visée moins les 5% de commission que se garde Kickstarter pour ses services. L'artiste conserve la totalité des droits de son œuvre dans la création de laquelle Kickstarter (.com/Canada) n'intervient d'aucune façon.

## Les souscripteurs ne retirent aucun bénéfice financier: ils donnent de l'argent pour contribuer à la réalisation d'un projet auquel ils croient.

Les souscripteurs ne retirent aucun bénéfice financier: ils donnent de l'argent pour contribuer à la réalisation d'un projet auquel ils croient. Ils peuvent toutefois recevoir des gages d'appréciation: ici, un poster design (aux donateurs de 20\$), le CD (50\$), une « master class » (2000\$) ou un concert



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Paul Merkelo fonde beaucoup d'espoir sur Kickstarter pour financer son projet de disque.

privé de Paul Merkelo (5000\$) et, le fin du fin, son premier instrument, une trompette Bach en ut modèle Stradivarius (Large Bore 25).

Les fonds amassés, le cas échéant, par Kickstarter serviront à réduire la somme que Paul Merkelo doit sortir de sa

Le 8 décembre, le trompettiste retrouvera ses collègues pendant quatre heures pour corriger les petites erreurs de l'enregistrement. Quand les 65 musiciens de l'OSM auront sorti leur instrument, 35 000\$ s'ajouteront au coût du CD. C'est marqué...

beaucoup d'espoirs sur le financement populaire (voir paulmerkelo.com).

Wynton Marsalis, un des plus célèbres trompettistes, a enregistré deux des trois pièces (Jolivet et Tomasi) en 1986. En quoi la nouvelle interprétation se distinguera-t-elle? « Au-delà des progrès de la technologie sonore et de la qualité de la salle, j'aime à penser qu'avec mes collègues de l'OSM, un des meilleurs orchestres au monde dans le répertoire français, nous allons pouvoir donner à ces pièces une couleur nouvelle... »

Et faire de Paul Merkelo un homme riche? Non. Un homme heureux qui cède la totalité des revenus éventuels des ventes du CD à la bourse qui porte son nom et vient en aide aux jeunes musiciens de talent qui ont besoin d'aide. Comme lui dans le temps...

## THÉÂTRE / Clôture de l'amour

# Le regard de l'autre

LUC BOULANGER  
CRITIQUE

Grâce à *Clôture de l'amour*, créée au Festival d'Avignon en 2011, l'homme de théâtre Pascal Rambert – formé chez Antoine Vitez, émule de Claude Régy – connaît actuellement un succès mondial. Et amplement mérité. Car sa pièce sur la séparation d'un couple qui se déchire, durant deux heures, est un texte dense, poignant, théâtral. Une formidable partition pour acteurs virtuoses.

La production que propose le Quat'Sous, mise en scène par Christian Vézina, avec Christian Bégin et Maude Guérin, est à la hauteur des attentes.

*Clôture de l'amour* est construite en deux parties, sans dialogue: la première heure est constituée du monologue de l'homme, la deuxième, de la version de la

femme. Et pourtant, leurs silences sont plus éloquents que de grands discours. Le regard de l'autre, omniprésent, est aussi nécessaire dans la pièce que dans une relation amoureuse.

Stan est celui qui veut se séparer et il ouvre la pièce. Sa plaidoirie sur le désamour est ponctuée de moult clichés (qui sont aussi des vérités) sur l'inévitable déclin amoureux. Selon lui, dans un monde de consommation « où nous sommes des appareils jetables à programmation courte, où l'on prend et l'on jette après usage [...] », il est normal qu'un jour l'amour s'en aille. L'époux reproche à sa conjointe de se camper dans son idéal amoureux, de refuser de voir la réalité en face, etc.

Ensuite, c'est au tour d'Audrey. Sa défense est sans merci. « Parler de ce que fut l'amour qui nous unit en termes de mausolée, de fiction, quelle

vulgarité! Quelle défaite, quelle abdication devant le monde! » Audrey affronte ainsi le cérébral Stan. Ce dernier encaisse en silence, avant de sombrer, de se liquéfier dans une flaque d'émotions.

## Du théâtre à la puissance mille

En ouverture, Christian Bégin joue avec conviction le rôle du conjoint au-dessus de ses émotions. Mais c'est inévitablement la réplique de l'amoureuse, dans la seconde partie, qui fait mouche. Parce qu'Audrey arrive après son conjoint et que ses arguments sont mieux sentis. Mais aussi parce que dans les mains d'une comédienne de la trempe de Maude Guérin, c'est du théâtre à la puissance mille!

Sur scène, Maude Guérin est un trésor vivant! Elle ira



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Maude Guérin et Christian Bégin s'affrontent dans *Clôture de l'amour*.

rejoindre les Luce Guilbeault et Dyne Mouso dans le temple des actrices phares du théâtre québécois. Toujours juste dans la compréhension du texte, précise dans le moindre geste, la plus simple expression du visage, Guérin livre une performance forte et éclatante.

Qui plus est, elle irradie avec un personnage sans éclat physique ostentatoire, peu maquillé, avec une simple queue de cheval, une robe ordinaire, pieds nus...

Audrey conclut la pièce avec un émouvant réquisitoire en énumérant ce qu'elle gardera en mémoire de sa relation avec Stan.

De notre côté, nous garderons le souvenir d'une formidable interprète, bien dirigée par Vézina et secondée par Bégin. Rendez-vous au Quat'Sous, voir Maude Guérin livrer un (très) grand numéro d'actrice!

Jusqu'au 6 décembre au Théâtre de Quat'Sous.

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC On mange souper? / Union fait la force	Le Téléjournal 18 h	Paquet voleur	Le choc des générations	Après tout, c'est vendredi!	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Downton Abbey						
TVA 16h55 TVA nouvelles	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.	Ça va chauffer!	Ça finit bien la semaine	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque						CRINQUÉ...
V Atomes crochus	La guerre des clans	Tic Tac Show	Un souper parfait	L'arbitre	L'arbitre	Fringe / Délire total	Le mentaliste / Les Fans, et les Autres...	Génération inc	Octane	Californication			Instant Gagnant
TQc 1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Sam Chicotte	Dis-moi tout	Jeu des animaux	Les bobos	À la di Stasio / Vieux-Montréal	Deux hommes en or	Belle et Bum / Marie-Élaine Thibert, Whitehorse, Kain.					LES CITRONNIE...
CBC CBC News: Montreal		Rick Mercer Report	George S.	Coronation Street	Marketplace	Rick Mercer Report	the fifth estate	CBC News: The National		CBC News: Mont.		George S.	
CTV-M The Dr. Oz Show		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	Mike & Molly	The Neighbors	Grimm / One Night Stand	Blue Bloods / Justice Served		CTV National News		CTV News	
GBL-Q 16h30 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bones / The Fury in the Jury	Hawaii Five-0 / Akaana / Nick Jonas	Dracula / From Darkness to Light		News Final		E.T. Canada	
ABC The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Orange Nation	Last Man Standing	The Neighbors	Shark Tank		ABC 22 News		23h35 J. Kimmel	
CBS Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Undercover Boss / Dutch Bros. Coffee	Hawaii Five-0 / Akaana / Nick Jonas	Blue Bloods / Justice Served		Channel 3 News		23h35 Letterman	
FOX Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Bones / The Fury in the Jury	Raising Hope	FOX 44 News at 10	News at 10:30	Orange Nation		Family Guy	
NBC First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Dateline NBC	Grimm / One Night Stand	Dracula / From Darkness to Light		News 5 Nightcast		23h35 Jay Leno	
PBS-P WordGirl	Wild Kratts	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	Great Performances - Rodgers & Hammerstein's landmark American musical Oklahoma! is reborn in a film version.					
ARTV Les belles histoires / Boulé	Temps d'une paix	Temps d'une paix	Comme par magie	Rêves d'acteurs	Musée Eden		C'est juste de la TV / Marie-Soleil Michon			Les grandes entrevues / Patrick Huard			
CD Guerre en chères	24CH	Comédie Club / Dominic Paquet	Scènes de crime	Un tueur si proche			Mensonges et alibis / Letson	Lockdown / Forces de l'ordre en Alaska		Force d'impact			
Cinépop 15h30 AMITYVILLE...	LE GRAND JEU (1997) avec Tom Wilkinson, Robert Carlyle.	19h10 UN CHÂTEAU EN ENFER (1969) avec Peter Falk, Burt Lancaster.	Frères d'armes				21h55 Frères d'armes			AMITYVILLE, LA MAISON DU DIABLE			
Evasion Mégapolis / Berlin	Guide restos VOIR / Anne Casabonne	Le globe cooker / Vanuatu	Guide restos VOIR / Eve-Marie Lortie	Hell's Kitchen			Croisières de rêve			Mégapolis / Berlin			
HI NCS enquêtes / Secret défense	Tank: Les grands combats / Corée	Secrets de musées	Présentation Musimax / HeartRadio Music Festival 2013				LONGUE VIE AUX PAPILLONS (2001) avec Lumi Cavazos, Salma Hayek.			Mégapolis / Berlin			
MMAX Karaoke extrême		Le grand décompte MusiMax					À LA CROISÉE DES CHEMINS (2002) avec Anson Mount, Britney Spears.						
MP Ice-T aime Coco	Bret Michaels	Top musique	Buzz				MusiquePlus			Ice-T aime Coco		Bret Michaels	
RDI Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24/60			Les grands reportages: Personnalités	Le Téléjournal		Commission Charbonneau		Le National	RDI économie
S+ C.S.I.: Les experts / Pulsions	Bones Partie 1 de 2	Hawaii 5-0 / He Kane Hewa Ole	C.S.I.: Les experts / Jeu set et meurtre	FBI: filic et escroc / L'énigme et la clé	Castle / Le vice et la vertu	Bones							
SE 15h45 LA DAM...	17h35 VOL D'IDENTITÉ (2013) avec Melissa McCarthy, Jason Bateman.	FUYONS LA PLANÈTE TERRE (2013) Brendan Fraser.	Vikings	21h50 LE QUATRIÈME POUVOIR (2012) avec Kasia Smutnak.	Max Riemelt, Moritz Bleibtreu.								
TFO Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MinitFO	Martha bla bla	Indie à tout prix	MotelMonstre	Inimaginable	21h05 MAMAN KUSTERS S'EN VA AU CIEL (1975) Brigitte Mira.			22h55 CinéTFO / 23h05 Micheline Presle			
TV5 Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Jake et les pirates	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	La petite sirène	Les Doodlebops	Justin réve	Harry & dinos	Harry & dinos			
VIE Vendre ou rénover? / Julie et Sherry	À louer	Manon, ma cuisine	Pimp mon garage	Design V.I.P.	Vendre ou rénover? / Joe et Linh	Défi sucré / Monster Bugs	Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Design V.I.P.	Sauvez meubles			
Zeste L'effet Vézina	M-F et ses tapas	Tout chinois	Beignes en folie	Boss des gâteaux	On va s'coucher	Le prochain boss / Maman sait tout	Heston: Mission / Cinémas Cineworld	Les pires cuisiniers de l'Amérique		1 ingénieur			Bon chef, bad chef
Zélé Griffet / Bas les masques	La porte des étoiles / Les Nox		Banc d'essai	On va s'coucher	À communiquer	Remorquage	Prêt sur gage	Chasseurs de fantômes Internationaux		Inchergues de fantômes			
RDS Le 5 à 7		Hockey 360°	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Blue Jackets de Columbus (D)				L'antichambre (D)			Sports 30			Canadiens express
SPN Prime Time Sports		Sportsnet Connected	Hockeycentral	Blackout						SN Connected			Curling - Open canadien (D)
TSN Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre	NBA Basketball / Bulls de Chicago c. Raptors de Toronto (D)				SportsCentre			LNH Hockey / Sharks de San Jose c. Oilers d'Edmonton (D)			
Disney Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	La petite sirène	Les Doodlebops	Justin réve	Harry & dinos	Harry & dinos			
TTF Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	LEGO: Legends	Ligue des Justiciers	SpiderMan	Avengers: L'Équipe	Avengers: L'Équipe	Les Simpson	American Dad	Family Guy		South Park	Les Simpson
VRAK Arrange-toi ça	Fan Club	Grenade avec ça?	L'appart du 5e	BOB L'ÉPONGE: LE FILM (2004)			Glee / Mise à nu			Big Bang Theory		Les testeurs	Fan Club